

12 JUILLET

Mémoire des saints martyrs Proclus et Hilaire.

VÊPRES

Lucernaire, t. 1

Pour avoir enduré de multiples châtiments, / tous les deux, Hilaire et
Proclus, / vous avez reçu de brillantes couronnes ; / c'est pourquoi
nous célébrons avec foi votre mémoire festive, // vous priant
d'intercéder sans cesse pour nous.

Tu supportas les déchirements de ta chair, / bienheureux Martyr
Proclus, / voyant d'avance le bonheur éternel au Paradis / et la lumière
sans couchant : / toi qui en jouis, intercède là-haut // pour que ceux qui
t'honorent en soient eux-mêmes illuminés.

Victorieux Athlètes du Seigneur, / Hilaire et Proclus, comme deux
luminaires / vous éclairez toute la création des reflets de vos miracles, |
/ dissipant les ténèbres des passions ; // aussi nous vous chantons en
célébrant votre mémoire avec joie.

Gloire... et maintenant... *Théotokion*

Toi qui fus dite bienheureuse par ton Fils, / Vierge Mère de Dieu, / en
bienveillante protectrice des croyants présente nos prières au Créateur, |
/ et procure le pardon à tes serviteurs, // Epouse de Dieu, toi qui as
enfanté le salut de nos âmes.

Stavrothéotokion

Debout près de la croix de ton Fils et ton Dieu, / et voyant sa patience
infinie, / ô Mère très-pure, tu dis en pleurant : / Hélas, très-doux
Enfant, Verbe de Dieu, // combien tu souffres injustement pour sauver
le genre humain !

Tropaire, t. 4

Tes Martyrs, Seigneur, pour le combat qu'ils ont mené / ont reçu de
 toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animés de ta force, ils ont
 terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; //
 par leurs prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, canons de l'Octoèque, puis ce canon des Saints, ayant pour acrostiche : Aux Athlètes sacrés je dédie ce cantique. Joseph.

Ode 1, t. 4

« Comme les cavaliers de Pharaon, / submerge mon âme dans l'océan
 d'impassibilité, / je t'en supplie, toi qu'une Vierge a enfanté, / afin que
 sur le tambourin, par la mortification de mon corps, // je te chante
 l'hymne de victoire. »

Puisque vous êtes réunis à Dieu et que sans cesse vous êtes baignés des ses rayons, généreux Martyrs, répandez sur mon âme votre lumière, Bienheureux : alors, dans la componction du cœur, je chanterai votre sainte et lumineuse passion.

Le désir du ciel vous a donné des ailes pour y parvenir ; aussi avez-vous mis au rebut tous les charmes de cette vie ; et, déjà divinisés par votre inclination vers Dieu, vous avez terrassé la puissance des impies.

Enflammés que vous étiez par le feu de la divine Trinité, sages Martyrs, sous les flots de votre sang vous avez éteint le brasier de l'impiété ; effacez donc l'impureté de nos passions sous une pluie de guérisons.

Saints Martyrs, vous qui cherchiez la vie sans peine, la gloire dans le ciel, les délices du Paradis, la lumière divine et la douce joie, en échange de tout cela vous avez supporté avec courage la tempête des tourments.

Les chœurs célestes ont admiré votre endurance au combat ; car avec courage, saints Martyrs, vous avez supporté joyeusement les tortures de la chair et maint supplice, en écrasant la perversité de l'ennemi.

En te disant : Réjouis-toi, Gabriel a vraiment neutralisé le venin qui fut injecté jadis aux oreilles de la première ancêtre, car celui qui nous sauva de la malice du serpent, tu l'as mis ineffablement au monde, ô Souveraine.

Ode 3

« Ne mettons pas notre gloire dans la sagesse, / ni dans la puissance ou
la richesse, / mais en Toi, ô Christ, Sagesse du Père, // car il n'est de
Saint que toi, ô Ami des hommes. »

Tu as confondu les insensés par la sagesse des paroles divines, Proclus, bienheureux
Martyr, et par la puissance de l'Esprit, tu supportas les torsions de ta chair.

En sa folie, le juge ordonna cruellement de te suspendre pour te déchirer, mais tu
élevas les yeux de l'âme vers Dieu, et ta patience te couvrit de beauté.

Tu supportas vaillamment d'avoir les membres broyés, et par ton sang tu as éteint la
flamme des impies, fortifié par la grâce de Dieu.

Brise les liens de mes péchés en m'attachant à l'amour du Verbe né de toi, Souveraine
tout-immaculée, et par tes prières, ô Vierge, sauve-moi.

Cathisme, t. 1

Magnifiant le Christ, fidèles, d'un même cœur, honorons tous Hilaire et
l'illustre Proclus, / ces courageux martyrs qui triomphèrent de l'ennemi ; / par
leurs miracles ils chassent les ténèbres des passions // et répandent leur lumière
sur tout fidèle qui les approche.

Théotokion

Ô Vierge toute-sainte, / espérance des chrétiens, / intercède sans cesse avec les
Puissances d'en-haut / auprès du Dieu que tu enfantas ineffablement, / pour qu'il
nous accorde à tous la rémission de nos péchés // ainsi que l'amendement de
leur vie aux fidèles qui de tout cœur te glorifient.

Stavrothéotokion

Voyant l'Agneau et Pasteur suspendu sans vie sur le bois, / l'Agnelle immaculée
pleurait et gémissait maternellement en disant : / Comment souffrirai-je ton
ineffable condescendance, ô mon Fils // et ta Passion volontaire, Seigneur
compatissant ?

Ode 4

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est
 venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée
 ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

A tes paroles, Proclus, a succédé leur réalisation, car le bourreau assoiffé de sang fut empêché d'avancer qu'il n'ait confessé le Christ comme seul Seigneur de l'univers et Dieu de suprême bonté.

Suspendu au gibet et lié par des courroies, puis frappé de toutes sortes de coups, saint Martyr, tu n'as pas accordé de culte aux dieux sans vie, fortifié que tu étais par le Seigneur ton Dieu.

Avec audace et fermeté, sans te laisser vaincre, Proclus, tu comparus devant les tribunaux, prêchant à haute voix l'incarnation du Rédempteur qui s'est anéanti jusqu'à prendre la forme du serviteur.

Le persécuteur éhonté menaçait les saints martyrs de toutes sortes de châtiments et de la plus violente mort ; mais, voyant qu'ils ne se troublaient pas, il fut lui-même troublé et sa défaite le remplit de fureur.

Ô Verbe, par pitié pour l'œuvre de tes mains brisée par le péché, tu habitas le sein virginal, puis t'avanças en deux natures, inaugurant pour ceux qui t'ont connu les voies de l'immortalité.

Ode 5

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière
 sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te
 chantent avec foi. »

Seigneur, tu es la force des martyrs et leur soutien, Dieu saint, tu es le rempart inébranlable des saints athlètes qui luttent de tout cœur.

L'âme enflammée d'amour divin, tu supportas d'être brûlé par des flambeaux, bienheureux et admirable Martyr.

Le seul feu que je craigne, c'est l'éternel, s'écria Proclus brûlé et mis à mort sur l'ordre du tyran.

Ton mystère, qui pourrait l'expliquer, Vierge Mère de Dieu en qui s'est incarné ineffablement le Créateur de l'univers ?

Ode 6

« J'ai sombré au plus profond de l'océan, / la houle de mes nombreux péchés m'a englouti, / mais toi, ô Dieu d'amour, // arrache ma vie à la corruption. »

Ni le feu ni les coups de fouet ni les fauves ni l'épreuve de la mort n'ont pu vous séparer, Martyrs au noble cœur, du très-pur amour de Dieu.

Le courage des martyrs ayant lutté jusqu'au sang ne tombe pas sous la loi des éloges : seul le Seigneur qui les glorifia comme serviteurs les magnifie.

Ayant bien traversé l'océan des pires châtiments, victorieux Martyrs, vous avez abordé au havre divin de la jouissance éternelle du Christ.

Comme Isaïe jadis l'avait prédit, voici, la Vierge a enfanté l'Ange du grand Conseil, l'Emmanuel, Dieu et Seigneur, le Sauveur de nos âmes.

Kondakion, t. 2

Etant de même famille et de mêmes sentiments, / Proclus, admirable martyr, et Hilaire aux divines pensées, / en toute chose vous avez concordé ; / ayant reproduit en vous-mêmes les souffrances du Christ, / vous avez reçu de lui la gloire méritée // et vos prières procurent à tous la divine rémission.

Synaxaire

Le 12 Juillet, mémoire des saints martyrs Proclus et Hilaire.

Proclus souffre la grêle des flèches, tout nu, / et le tranchant du glaive, Hilaire l'a connu. / Le douze, l'un et l'autre au ciel est parvenu.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Jadis à Babylone les enfants d'Abraham foulèrent aux pieds la flamme de la fournaise / en clamant dans leurs chants : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ayant livré vos corps aux supplices par amour du Verbe incarné, saints Martyrs, à juste titre vous avez reçu de lui la couronne de justice.

La lumière divine illuminant votre esprit dans la foi, illustres Martyrs, vous avez franchi la ténèbre des épreuves en psalmodiant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

De tes lèvres distillant le miel, bienheureux Proclus, coulait le remède divin de tes paroles abreuvant ceux qui psalmodient : Dieu de nos Pères, tu es béni.

La puissance de Dieu fortifiant ton esprit, tu enduras les pires châtiments, Hilaire, en t'écriant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Toi la plus sainte de la création, tu enfantes le Créateur de tous, demeurant Vierge immaculée et bénie en tout temps, Mère pure et glorifiée.

Ode 8

« Rédempteur du monde, Tout-puissant, / descendu au milieu de la
fournaise, / tu as couvert les Jeunes Gens de rosée / et leur enseignas à
psalmodier : // Toutes les œuvres du Seigneur, louez, bénissez le
Seigneur. »

Après d'innombrables châtiments, glorieux Proclus, l'ennemi te fit subir cruellement une grêle de flèches, puis, décapité, tu remis allégrement ton esprit entre les mains de Dieu.

Ton vénérable corps fut frappé d'une infinité de flèches, mais ainsi tu infligeas d'incurables plaies aux ennemis incorporels qui ne voulaient chanter : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Toi que la grâce illuminait de son éclat, Hilaire, comme un rocher qui roule sur le sol tu fis crouler les forteresses de l'erreur, en chantant bien haut : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Les fleuves de ton sang ont éteint le feu de l'impiété, mais abreuvé les fidèles psalmodiant sans cesse : Toutes les œuvres du Seigneur, louez, bénissez le Seigneur.

Prenant chair de tes chastes entrailles, Mère de Dieu, le Dieu qui m'a formé et façonné a renouvelé le monde qui s'écrie : Louez, bénissez le Seigneur.

Ode 9

« Par sa désobéissance Eve a fait venir la malédiction ; / mais toi, ô
Vierge Mère de Dieu, / par le fruit de tes entrailles, / tu as rendu au
monde la fleur de la bénédiction ; // et tous ensemble nous te
magnifions. »

Voici qu'a brillé la mémoire des Martyrs, insigne, lumineuse et sainte, illuminant la terre entière et dissipant loin de nos âmes les ténébreuses nuées du mal, et faisant jaillir les guérisons.

Comme deux mamelles, saints Martyrs, en esprit vous offrez le lait des guérisons et nourrissez tout cœur en chassant l'amertume des maladies et guérissant les passions ; pour cela nous vous disons bienheureux.

Glorieux Athlètes qui portez avec noblesse le manteau royal qu'ont empourpré les flots de votre sang, vous réglez pour toujours avec le Christ, l'unique Roi et notre Dieu, et vous intercédez pour le monde auprès de lui.

La terre fut bénie par votre sang et par la déposition de vos corps ; vos esprits ont fait briller de joie l'assemblée des premiers-nés, où vous intercédez pour le monde, en Témoins du Christ, avec les autres martyrs.

Vierge Mère, tu es devenue la demeure de la lumière, de celui qui grâce à toi est apparu en un corps pour que nos ténèbres fussent éclairées ; aussi avec foi nous te disons bienheureuse.

Le reste de l'office de Matines comme d'habitude, et le Congé.